Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 4

Artikel: Information professionnelle de l'ASF : l'aide vétérinaire

Autor: Siegrist, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274505

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MARCELLE PERRET-GENTIL DE KENZAC



En montant l'escalier qui conduit à En montant l'escalter qui conduit a l'appartement de Marcelle Perret-Gentil de Kenzac, je me demande si je vais interviewer la pianiste, la co-médienne, le metteur en scène, la di-rectrice de théâtre ou l'éditrice. La rectrice de théâtre ou l'éditrice. La porte s'ouvre toute grande et je n'ai plus à me poser de questions. Cet être extraordinaire est devant moi. Toujours l'adjectif « radieux » a traduit l'impression qu'elle donnait. Même maintenant que la souffrance a passé, elle irradie d'une flamme intérieure. Je connais bien des gens pour qui elle est un exemple, à commencer par moi, cette femme d'action, cette maîtresse-femme, couragues et passionnée. Cette lionne sugeuse et passionnée, cette lionne su-perbe (bien que née sous le signe des peroe (oven que nee sous le signe des Gémeaux, apprendrai-je dans le cou-rant de la conversation) et qui, peut-être à cause de ce signe, apparaît chaque année plus jeune, malgré une vie trépidante et pas mal d'épreuves. vie i reptainte et pas mai e apreuves.

« C'est parce que vous vieillissez en même temps que moi que vous ne voulez pas me voir vieillir ». Et toc! ça, c'est du Marcelle tout craché, ça n'est pas vrai; elle est incroyablement jeune et toutes les femmes peuvent l'envier. Rien d'étonant si comment peuvent l'échieure de contrait de se comment peuvent l'échieure des contraits de se comment peuvent l'échieure de contrait de se comment peuvent l'échieure de contrait de l'échieure de se comment peuvent l'envier de se comment peuvent l'envier de se comment peuvent l'échieure de l'échieure d son mari, l'éditeur, écrivain et ar-tiste-peintre Paul-Fabien Perret-Gentil, alias Paul Charmont et Pidji, ne pouvait jamais ouvrir la bouche sans parler de sa femme. A part sur la scène, où nous l'admirions tous, je la scène, où nous l'admirions tous, je ne la connaissais pas, tandis que lui, je le voyais beaucoup grâce à ses activités et parce qu'il était un balletomane réputé. Chaque fois, sa façon de ramener la conversation sur lelle me frappait; il l'adorait et ne pouvait pas vivre sans en parler: «Elle est vulnérable», disait-il. Il savait mieux que quiconque quelle sensibilité se cachait au cœur de cette force de la nature, si enthousiaste et force de la nature, si enthousiaste et si farouche à la fois.

« Marcelle de Kenzac, de laquelle de vos activités voulez-vous que nous parlions pour vous présenter aux lectrices de « Femmes suisses » ?

— Je n'aime pas parler de moi. J'ai accepté cette interview parce que j'avais envie de mieux vous constitre. Vous assénez les compliments comme un boxeur les k.o. et j'avoue que pous m'intrésure.

que vous m'intriguez ».
Voilà! C'est tout Marcelle Perret-Gentil, cela et, si je n'y prends garde, dans quelques secondes c'est moi qui sur le gril et elle qui m'inte

C'est très difficile de parler de moi. J'ai fait du recyclage bien avant que le mot soit à la mode. Et quelqu'un de superficiel peut facilement me prendre pour une touche-à-tout »

Aïe! ça, c'est encore pour moi! Je la sens rétive et ne désirant pas du ut parler d'elle. Il y a comme une lure dans l'harmonie de la voix Une brisure que je n'avais jamais remarquée en elle. Elle ignore que je la connais depuis très longtemps. J'ai toujours suivi avec étonnement ses activités, et je sais qu'il n'y a pas moins « éparpillé » qu'elle. Mais allez faire comprendre tout cela à ce petit visage fermé, buté tout à coup! Il ne me viendrait pas à l'idée de la croire me vienarati pas a l'idee de la croire touche-à-tout, elle n'a jamais fait deux choses à la fois. Même si elle a l'air d'une femme-orchestre, elle va toujours jusqu'au bout de ce qu'elle entreprend. Je me souviendrai que un entreprenta. Je me souventaran toute ma vie de son interprétation des «Funérailles» de Liszt, de «l'Ap-passionata » et surtout du « Concerto en ré mineur » de Mozart, dirigé par Appia, dans la salle du Conservatoire de Lausanne. C'était le jour de sa virtuosité. Elle avait un magnifique funcher et vue sexisibilité absolva. toucher et une sensibilité absolue

« Mais enfin, pourquoi avez-vous quitté la musique, du jour au lende-

Parce que je voulais être chef d'orchestre, que je déchiffrais comme un pied, que je n'avais pas d'argent, et que l'homme de ma vie, comme tout Français qui se respecte, se disait tout Français qui se respecte, se disait mélomane, mais ne pouvait s'empêcher de siffloter ce que je jouais, après quatre minutes d'écoute inattentive. Par contre, son amour du théâtre nous obligeait tous à monter sur les planches. Quoi qu'il en soit, et malgré tout le talent que je pouvais bien avoir, mon père, que je traitais de « sale-bourgeois » à cette poque (our somme maintenant les poques cours somme maintenant les époque (nous sommes maintenant les pas entendre parler d'une carrière musicale. Alors, à vingt ans, j'ai quitté la maison. (Là aussi, j'ai innové. Ce qui est normal, de nos jours était alors bien mal vu, et les vieille tantes de la famille prirent un air plus que revêche). ...Cette Maison de Voltaire, aux Dé-

lices, qui avait si longtemps résonné de ses gammes et de ses arpèges ! Elle partit en emportant tous ses meubles... y compris le lustre ! La tête du
papa-bourgeois en retrouvant, à
midi, son salon vide ! Je me représente sans peine ce que devait être
cette Marcelle à vingt ans, encore si
terriblement primesautière actuellement avec ses pommèttes de kalmouk
et cette hérédité ardente qu'elle doit
a ses aïeules. (L'une Italienne, l'autre
Allemande, et une arrière grandmère Russe).
Et c'est alors que vous avez connu de ses gammes et de ses arpèges! Elle

Et c'est alors que vous avez connu

votre mari...

— ...Qui m'a convertie au théâtre.
Je ne demandais qu'à être convertie,
d'ailleurs! C'est merveilleux d'avoir un homme qui vous porte. Mon mé-tier de concertiste, la littérature tou-jours pratiquée en filigrane, mon envie d'être chef d'orchestre qui re-

joignais évidemment la mise en scène, tout me jetait au-devant du théâtre que l'on m'offrait, si j'ose dire, « sur un plateau ». Tout m'enchantait : le que ton mojjuit, si jose arre, « sur un plateau ». Tout m'enchantait: le travail en équipe, les œuvres à monter. Ce fut une grande période. Je peux dire sans exagération que mon mari a sons exugeration que mon mari a sons exugeration que de Poche. Il a été un précurseur. Vitaly est venu le voir avant de monter le sien. A Lausanne, ce fut une réussite. Nos spectacles étaient déjà audio-visuels.

Laissez-moi vous avouer, Mar-— Laissez-moi vous avouer, Mar-celle de Kenzac, qu'au temps de vos succès sur les planches et en tant que simple spectatrice, je me de-mandais par quel miracle, vous, la cariatide au tempérament de feu, vous arriviez si bien à devenir un personnage aussi totalement opposé à votre personnalité

a votre personnatte propre? Et je vous revois encore, à l'heure qu'il est, en petite infirme au pied bot, dans la «Ménagerie de verre». — Oh! Vous avez vu cette pièce! Cela me fait plaisir. C'est drôle, beaucoup de gens se souviennent de ce rôle-là ».

Un monde de pensées frémit dans regard si vivant de «la Kenzac» celle me dit presque timidement; « Vous savez, ca n'est pas si étrange que cela. Si on est vraiment femme. on a toutes, au fond du cœur, une petite infirme au pied bot. La chance que j'ai eue, c'est de pouvoir la faire

sortir ».

— J'ai aussi le souvenir de votre — Ja aussi le souvenir de voire interprétation de la servante russe dans « Le héros et le soldat ». Vous êtes l'une des rares personnes à l'avoir incarnée à jamais. Et « Des souris et des hommes » qui triomphent en ce moment à Paris. Toute la critique avait salué votre succès en disant qu'ils étaient mieux montés que par les Karsenty. Comment se fait-il que vous ne soyez pas allée à

Paris?

— J'ai eu ma chance, mais Fabien, — J'ai eu ma chance, mais Fabien, très âgé, ne supportait pas mon ab-sence, et juste à cette époque, j'ai dû m'occuper d'une petite nièce. Ma sœur était malade, on avait beşoin de moi... et la maison d'édition réclamait des

forces neuves.

— C'est alors que vous avez dû

— C'est ators que vous avez au renoncer au théâtre ?

— Hélas oui.

— Ce théâtre qui vous allait si bien ne vous manque-t-il pas ?

— Non, il ne me manque pas parce

que j'ai évolué. Etre actrice, c'est rechercher d'autres soi-même. Lorsau'on s'est vraiment trouvée. on qu'on s'est vraiment trouvée, on n'a plus envie de se projeter. La mise en scène, c'est autre chose. Mais, je me tiens au courant de tout ce qui la concerne. Je vois les «Premières» intéressantes. J'ai assisté aux trois dernières répétitions de « Mère Cou-rage ». J'ai fait ce qu'on appelle « l'œil neuf » pour « Othello ». Je suis avec intérêt toutes les jeunes comédiennes. Des metteurs en scène de cinéma me demandent volontiers mon avis pour ces dernières. La petite Amaudruz a beaucoup de ta-lent. Une Corinne Coderey, une Ca-therine Eger sont adorables avec moi. quand je vais voir Claude Para ou que j'écoute J.-P. Moriaud, je me rappelle que c'est moi qui les ai im-posés. J'ai vraiment l'impression qu'il n'y a pas de coupure et j'ai gardé des amis de longue date tels qu'Elvire Popesco et François Simon,

On dit que vous avez le génie de

 Vous l'avez déjà dit, ne répétez pas cela, dit-elle en fronçant les sour-

culs.
Malgré sa défense, je le dis encore,
parce qu'on me l'a répété de tous les
côtés: « Marcelle! C'est l'amtité
pure!» C'est un des traits de son
caractère et elle a beau s'en défendre.

«Vous savez, quand j'aime, c'est très sérieux, mais je ne donne pas mon amitié à n'importe qui. En ce moment, je suis heureuse de pouvoir écrire des articles sur ceux que j'admire. Tenez, je vais vous montrer

non dernier papier ».

Cette écoute me permet de regarder autour de moi. L'article est magistralement écrit. Journaliste estelle, au surplus! Le décor dans lequel elle vit est loin d'être banal: un feu de phomino cui helle part raise que eute vir est tom a etre oanat: un jeu de cheminée qui brâlle neuf mois sur douze (je suis très frileuse »), un té-léviseur encastré dans un ancien et superbe théâtre guignol, (« oui ! lors des débâts politiques, le mot « Guignol » au-dessus d'un Mitterrand qui souriait à la manière d'un rempire souriait à la manière d'un vampire. prenait toute sa saveur »), une ravisprenait toute sa saveur »), une ravis-sante épinette, (« je ne l'ai que depuis quelques mois »), l'harmonium de Liszt (hélas, il est abimé, c'est celui qu'il avait quand Madame d'Agoult est venue le voir à Genève), des fauteuils et une méridienne Louis-Philippe, des livres... des livres partout, des photos de théâtre, des fleurs, beaucoup de fleurs! (« lorsqu'elles sont épanouies, je les porte au cimetière; parce qu'au froid, elles ne s'ouvrent pas... C'est comme nous dans la vie) » et un album d'écolière grand ouvert.

grand ouvert.

— Oh! non, ne regardez pas cela.

Nous avons fait hier soir des études comparées de nos écritures à differents des de notre vie. Admire plutôt l'écriture de quelqu'un que vous connaissez très bien et qui avait neuf ans, à l'époque ».

Mais je ne regarde pas. Ce qui m'intéresse, c'est ce que la jeune Marcelle (elle avait treize ans) a tracé d'une touchante écriture analaise.

d'une touchante écriture anglaise grosse et ronde : « La vie est un bloc de souffrances que l'on sculpte jus-

qu'à la joie ».

Je la regarde et je me dis qu'elle a su mettre en pratique ce qu'elle pensait dès son plus jeune âge. — Eprouvez-vous de la joie dans votre activité actuelle?

- Et comment! Il n'y a que cela me soutienne!

A nouveau cette fêlure dans la voix. La perte de Perret-Gentil a été

voix. La perte de Perret-Gentil a été une épreuve trop dure pour elle, on la sent touchée à vif...

— ...Non, ce n'est pas cela. Ju m'attendais à sa mort... je l'ai même souhaitée... pour lui... Parce que c'était un être qui n'aurait pas supporté la déchéance. C'est plutôl e confident, c'est celui qui comprenait tout qui me manque. Vous dites qu'on veut bien me reconnaître quelques bien me reconnaître quelque qualités; ces qualités, je les lui dois toutes. Il avait une telle confiance en mes talents qu'il me donnait des ailes. Et puis, se sentir pareillement

aimée, c'est une telle force. C'est cela aimée, c'est une telle force. C'est cela qui est dur maintenant. J'ai rencontré l'adversité... la méchanceté... la dureté. Je n'étais pas aguerrie... je n'étais pas prête ».

— A ce propos, c'est lui qui vous a appris votre métier d'éditeur à vous qui avez tant de cordes à votre arc. L'édition, c'est intéressant?

— C'est passionnant. Je viens de sortir trois jeunes écrivains. Et tous les trois iront très loin, Jean-Daniel

les trois iront très loin. Jean-Daniel Robert, le chantre de la campagne genevoise, (il faut lire ses strophes sur l'Allondon), Claude Béraud, le jongleur de mots, Charlotte Gehri au talent si personnel. J'en ai de plus anciens qui prennent leur envol, comme Luce Péclard ou Daniel Odier. J'ai eu la joie de sortir le quatrième roman d'André E. Ballmer, et le deuxième de Robert Choisy. La partie la plus intéressante de mon métier et très certainement la parution d'un livre tel que le « Créativisme » du tivre tel que le «Créativisme» du philosophe Jacques de Marquette. Sans compter les «Feuillets de Poésie », pour lesquels je me bats ». Un petit temps d'arrêt... Une des qualités de Marcelle de Kenzac, c'est

qu'elle sait la valeur du silence. Elle a du rythme et sa voix est toujours

a du rythme et sa voix est toujours au diapason de son émotion. Elle murmure : « Et puis, il y a mes morts. Je dis « mes » parce que je suis terriblement possessive pour eux. Je les ai tant défendus qu'il me eux. Je les at tant defendus qu'il me semble qu'ils m'appartiennent un peu. Un Tanner, un Jean Marteau. Une Simone Giacoletto, dont le talent n'était pas reconnu par la famille, et qui éclate dans « Le petit curé » et dans les «Quatre grains de raisin vert» avec une clarté éblouissante. Une Artémis Calame dont les œuvres sont épuisées et qui, deux ans après sa mort, n'a toujours pas sa pièce (un chef d'œuvre) inscrite à la So-ciété des Auteurs. Il faudra qu'on leur shire at la texte et la thèm leur chipe, et le texte et le thème, pour qu'ils se remuent. Oui! le métier d'éditeur est d'une très lourde responsabilité ».

nsabilité ». Je regarde l'heure et je suis effarée de voir comme le temps a vite passé auprès de cette femme qui parle tou-jours des autres et que l'on ne pourra jamais enfermer dans une seule

— Je ne veux pas que vous ratiez votre train à cause de moi, je vais

vour raccompagner ».

Elle me ramène dans sa voiture.
C'est la Roulotte, la Caravelle, le
Confessionnal, le Tout-Abri, la Dernière-Coquille. (J'y vis cinq heures
par jour entre les courses chez les
libraires, les imprimeries, les clipcheurs. Oue ferries is cars elle? ichcheurs. Que ferais-je sans elle? je me

cheurs. Que ferais-je sans elle? je me sentirais cul-de-jatte ! »).

Le tapis de sol est jonché de pièces de quatre sous que je m'apprête à ramasser. La voiture vole, bondit, saute les obstacles... J'ai quarante centimes dans la main. Marcelle Perret-Gentil me retient d'un geste : «Laissez! cet argent est destiné au paraage. Je n'aime pas perdre mon temps et chercher dans mon sac... D'ailleurs. cela me rampelle que ton. D'ailleurs, cela me rappelle que tout n'est que vanité ». Je pense à la tête du papa-bourgeois quand il entre dans cette voiture-là...

J. Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

L'AIDE **VETERINAIRE**



En général, l'aide vétérinaire travaille dans le cabinet d'un vétéri-naire citadin, s'occupant de petits animaux. Le travail est organisé de façon à réserver une demi-journée aux consultations et l'autre aux interventions. Durant les examen les interventions, l'aide maintient les patients — animaux malades ou blessés — les prépare (les chiens sont muselés), les pèse et les nettoie, passe au vétérinaire les instruments (seringues) et les médicaments dont il a besoin. L'aide vétérinaire effec-tue beaucoup de travaux de net-toyage, en particulier la table d'examen. Elle est d'ailleurs à tout moment interrompue par la sonnerie du téléphone pour les rendez-vous ou celle de la porte d'entrée annonçant le prochain client avec son animal. Durant les heures de clinique vété-

rinaire (traitements et opérations), l'aide prépare la table d'opération et raide prépare la table d'operation et les instruments qui seront nécessai-res. Il s'agit le plus souvent de pan-ser des plaies, de réduire des frac-tures ou des foulures, de procéder à des césariennes et à diverses opérations abdominales. Elle prépare les patients en rasant les poils et désin-fectant le champ opératoire, elle tend au vétérinaire les instruments qu'elle lui reprend ensuite pour les désinfecter, elle surveille la narcose, aide à suturer et à poser les pansements. Puis elle remet l'animal dans sa cage, nettoie la table d'opération, prépare de nouveaux instruments et va chercher le candidat suivant. En outre, elle procède aux radiographies et aux traitements de rayons-X. administre les traitements, nourrit pensionnaires et nettoie

Après tout cela, l'aide effectue les travaux administratifs courants: factures et rapports, contrôle du stock et commandes de médicaments, tenue de la cartothèque où elle note sur fiches les traitements, les ordon-nances et toutes les mesures concer-nant les patients traités. Les travaux de laboratoire ne sont pas un aspect important du travail dans un tel cabinet (de temps à autre, une analyse sanguine), mais l'aide vétérinaire dispense à la clientèle des conseils sur les soins à donner aux bêtes. Le volume de travail est important et parfois éprouvant pour les nerfs.

L'amour des bêtes ne suffit pas

Nombreuses sont les jeunes amies des animaux qui rêvent d'un métier où elles seront toute la journée au ou elles seront toute la journee au contact des bêtes. Mais ont-elles réfléchi que cela implique beaucoup de nettoyage de cages, d'odeurs déplaisantes, que les plaies non seulement sont peu belles à voir, mais sont parfois malodorantes, que les bêtes angoissées, effrayées et souf-frantes sont parfois tentées de mor-dre? La sensiblerie et la sentimentalité ne sont donc pas de mise. Les aides vétérinaires doivent être de jeunes personnes éveillées, robustes, propres et ordrées, capables de sup-porter sans broncher des vues péni-bles. Il leur faut, en outre, être dotées d'une bonne santé et d'une certaine force physique, avoir le sens des responsabilités et de l'organisation, savoir travailler en équipe

Peu d'élues

La formation d'aide vétérinaire n'est ni officiellement reconnue, ni n'est m officientement reconnue, in réglementée. On peut se former chez un vétérinaire ou, plus rarement, dans une clinique vétérinaire, ou sui-vre les cours d'une école d'aide mé-dicale et effectuer les stages pratiques obligatoires dans un cabinet ou une clinique vétérinaire. Quant aux places d'apprentissage, elles sont rares et une foule de jeunes s'y inté-

ressent.

Il est de première importance, avant de se décider pour un métier, de se renseigner sur les débouchés qu'il offre. Selon les aides vétérinaires qualifiées interrogées, il est difficile de trouver une telle place, cela d'autant plus que c'est souvent l'épouse du vétérinaire qui le seconde

au cabinet, tandis qu'une jeune fille au cabinet, tancia gu'une jeune filie est engagée pour aider au ménage. Comme les candidates aux postes vacants sont nombreuses, il ne faut donc pas s'étonner que les salaires soient très bas. Pour faciliter le départ dans la vie professionnelle, il est recommandé de suivre une fortestics professionnelle, adapt une professionnelle. mation professionnelle dans un mé-tier voisin tel qu'aide médicale ou laborantine médicale, par exemple, puis de se perfectionner chez un vétérinaire, sans toutefois se fermer à l'idée qu'il faudra peut-être se rabattre sur la profession initiale-ment apprise si l'on ne trouve pas de place d'aide vétérinaire. Autres professions et emplois voisins : professions paramédicales; avicultrice; palefrenière, écuyère ; toiletteuse de

palefrenière, écuyère; toiletteuse de chiens; gardienne d'animaux. Un retour à la ferme serait peut-être une bonne solution.

Aide vétérinaire n'étant pas une véritable profession, celle-ci n'est, évidemment, pas structurée et il 'n'existe pas d'association profession-nelle.

Sources: E. Siegrist, Office OP de Zurich; « Courrier des Bêtes», Lausanne, No 152 (février 1971). Adaptation H. Bertaudon, Lausanne. (Tiré de « Femmes Suisses », avril 1976, No 5.

Tiré de Femmes suisses, Nº 4, avril 76